

—Et mon fils ! et Louis ! cria Cornbutte avec terreur.

XII.

A ce moment, un homme faible, presque mourant, se traîna sur la glace, en sortant de la hutte. C'était Louis Cornbutte.

—Mon Fils !

—Mon fiancé !

Ces deux cris partirent en même temps, et Louis tomba évanoui entre les bras de son père et de la jeune fille ! Ceux-ci l'entraînèrent dans la hutte, où leurs soins le ranimèrent.

—Mon père ! Marie s'écria Louis, je vous aurai donc revus avant de mourir !

—Tu ne mourras pas ! s'écria Penellan ; car tous tes amis sont autour de toi.

Il fallait que Vasling eût bien de la haine pour ne pas tendre la main à Louis Cornbutte ; mais il était pâle, et ne la lui tendit pas.

Nouquet ne se sentait pas de joie : il embrassait tout le monde ; puis il jeta du bois dans le poêle, et bientôt une température supportable s'établit dans la cabane. Parmi tous ces hommes, deux étaient inconnus : c'étaient Jocki et Herming, les deux seuls matelots norvégiens qui restaient de l'équipage du *Westfield*.

Mes amis, nous sommes donc sauvés ! dit Louis Cornbutte. Mon père ! Marie ! comme vous avez dû souffrir ?

—Nous ne le regrettons pas, mon Louis. Ton brick, soixante lieues d'ici ; nous le rejoindrons tous ensemble.

—Quand Cortois rentrera, dit Nouquet, il sera fameusement content tout de même.

Un triste silence suivit cette réflexion, et Penellan apprit à Nouquet et à Louis la mort horrible de leur compagnon, que le froid avait tué.

—Amis, dit Penellan, nous attendrons ici que le froid diminue. Vous avez des vivres et du bois ?

Où nous brûlerons ce qui nous reste du *Westfield* !

Le *Westfield* avait été entraîné, en effet, à quarante milles de l'endroit où Louis Cornbutte hivernait ; il fut brisé par les glaçons qui flottaient au dégel, et les malheureux naufragés furent emportés jusque-là avec une partie des débris dont était construite leur cabane sur le rivage méridional de l'île Shanon.

Les naufragés se trouvaient alors au nombre de cinq, Louis, Cortois, Pierre Nouquet, Jocki et Herming ; quant au reste de l'équipage norvégien, il avait été submergé avec la chaloupe qu'il encombraient au moment du naufrage.

Depuis que Louis, entraîné dans les glaces, vit celle-ci se renfermer autour de lui, il prit toutes les précautions pour passer l'hiver ; c'était un homme énergique et robuste, d'une grande activité comme d'un grand courage ; Mais, en dépit de sa fermeté, il avait été vaincu par ce climat horrible, et quand son père le retrouva, il ne s'attendait plus qu'à mourir ; il n'avait, d'ailleurs, pas à lutter seulement contre les éléments, mais contre le mauvais vouloir des deux matelots norvégiens, qui lui devaient la vie cependant ; c'étaient deux sortes d'hommes sauvages, à peu près inaccessibles aux sentiments les plus naturels. Aussi, quand il eut occa-

sion d'en entretenir Penellan, il lui recommanda de s'en défier particulièrement ; en retour, Penellan le mit au courant de la conduite d'André Vasling ; Louis ne peut y croire, mais Penellan lui prouva que, depuis sa disparition, Vasling avait toujours agi de manière à s'assurer la main de la jeune fille.

Toute cette journée fut employée au repos et au plaisir de se revoir. Fidèle Misonne et Pierre Nouquet tuèrent quelques oiseaux de mer auprès de la maison, dont il n'était pas prudent de s'écarter ; ces vivres frais, et le feu qui fut activé, rendirent de la force aux plus malade ; Louis Cornbutte lui-même éprouva un mieux sensible, grâce à la joie et au bonheur. C'était le premier moment de plaisir qu'éprouvaient ces braves gens ; aussi le fêtèrent-ils avec entraînement, sous cette cabane couverte de glaces, à six cents lieues dans les mers du nord, par un froid de trente degrés au-dessous de zéro.

Cette température dura jusqu'à la fin de la lune, et ce ne fut que vers le 17 novembre, huit jours après leur réunion, qu'ils purent songer au départ, ils n'eurent plus que la lueur des étoiles pour se guider, mais le froid était moins vif, il tomba même un peu de neige.

Avant de quitter l'hivernage de Louis Cornbutte, on creusa une tombe au pauvre Cortois, dont le cadavre fut retrouvé. Ce fut une triste cérémonie, qui affecta vivement ses compagnons. Voilà le premier d'entre eux qui ne reverra pas son pays.

Minonne avait construit avec les planches de la cabane une sorte de traîneau pour transporter les provisions, et les matelots le traînèrent tour à tour. Jean Cornbutte dirigea la marche par les chemins déjà parcourus ; les campements se faisaient à l'heure du repos, avec une grande promptitude. Jean espérait retrouver ses dépôts de provisions, elle lui devenaient presque indispensables avec ce surcroît de quatre personnes, aussi chercha-t-il à ne pas s'écarter de sa route.

Par un bonheur providentiel, il fut remis en possession de son traîneau, qui était échoué près du promontoire où ils avaient couru tant de dangers. Les chiens, après avoir brisé leurs courroies de peau, et les avoir mangés pour satisfaire leur faim, s'étaient attaqués aux provisions du traîneau ; cette nourriture assurée les avait retenus, et ce furent eux-mêmes qui guidèrent la troupe vers ces provisions, dont il restait encore une grande quantité.

La caravane reprit sa route vers la baie d'hivernage, les chiens furent attelés au traîneau, aucun incident ne signala l'expédition.

On contesta seulement qu'Aupic, Vasling et les Norvégiens se tinrent à l'écart et ne se mêlèrent pas aux conversations de leurs compagnons ; mais, sans le savoir, ils étaient surveillés de près ; néanmoins ce germe de dissension jeta plus d'une fois la terreur dans l'âme de Louis et de Penellan.

(A CONTINUER.)

